

l'insurgé

POUR UNE ORGANISATION RÉVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

24 avril 2012

*« La jeunesse est la flamme
de la révolution »*

Karl Liebknecht

Site : <http://www.insurge.fr>

FRONT UNIQUE POUR CHASSER SARKOZY !

Le fait majeur du premier tour : les travailleurs ont massivement voté pour chasser Sarkozy

Le fait essentiel du premier tour de l'élection présidentielle, c'est que les salariés, l'ensemble de la population laborieuse, ont voté avec un objectif : chasser Sarkozy, tenter de s'ouvrir une issue pour briser l'offensive ininterrompue des capitalistes contre les travailleurs.

Pour ce faire, ils ont d'abord voté massivement pour le candidat du Parti socialiste. Ils l'ont fait sans avoir nécessairement d'illusions dans le programme de François Hollande mais parce que Hollande semble le mieux à même, sur le terrain électoral, d'infliger une défaite à Sarkozy. Ce vote des travailleurs s'exprime clairement dans les villes ouvrières. Hollande y réalise, et de loin, ses meilleurs scores, en dépit d'une abstention un peu plus élevée que la moyenne nationale. Ainsi, dans la banlieue ouvrière de Lyon, le candidat du PS, atteint 38,7 % des voix à Vénissieux, soit 10 points de plus que sa moyenne nationale, et 44 % à Vaulx-en-Velin. Et il dépasse 38,6% pour l'ensemble du département de Seine-Saint-Denis.

Sur ce même objectif, une autre part importante des salariés a voté pour le Front de Gauche et son candidat Jean-Luc Mélenchon. Ce dernier recueille plus de 11 % des voix, et davantage dans les banlieues ouvrières : 19% à Vénissieux, et à Vaulx-en-Velin et 17 % pour l'ensemble de la Seine-Saint-Denis.

Le vote du premier tour : un vote classe contre classe

Si l'on ajoute à ces résultats ceux de Philippe Poutou (candidat du NPA, qui obtient 1,15% des voix) et ceux de Nathalie Arthaud pour LO (0,56%), ce sont plus de 41 % des électeurs qui ont voté pour les organisations du mouvement ouvrier avec un objectif simple et légitime : chasser Sarkozy. Ce total atteint voire dépasse les 60 % dans la plupart des villes ouvrières.

Du côté de la bourgeoisie, Sarkozy subit une sévère sanction, avec à peine 27%. Quant à François Bayrou, porte parole de la démocratie chrétienne, il s'effondre à 9% (au lieu de 18% en 2007). Certains de ceux qui avaient voté Sarkozy en 2007 se sont reportés sur Le Pen, qui atteint 18%. Ce vote ultra réactionnaire, fort dans les couches les plus arriérées de la petite bourgeoisie, contamine une petite fraction de travailleurs désorientés, menacés par la crise du capitalisme. Ce vote a été nourri par tous les discours et la politique xénophobe et sécuritaires du gouvernement Sarkozy, que les médias à son service ont relayés.

Mais si l'ensemble des candidats de la bourgeoisie regroupe ainsi une nette majorité des électeurs du premier tour, cet électorat est divisé. Cela traduit les difficultés de la bourgeoisie française face à la crise du capitalisme: alors que les fractions dominantes veulent préserver l'union européenne et l'euro, des couches significatives, fragilisées par la crise, veulent revenir à une politique clairement protectionniste.

De ce fait, Sarkozy – perçu comme l'homme des banques et des monopoles - est incapable de regrouper au second tour l'ensemble des électeurs qui ont voté pour les divers partis bourgeois au premier tour.

À l'inverse, la volonté des travailleurs d'en finir avec Sarkozy va s'exprimer encore plus clairement au second tour : Sarkozy est donc en passe d'être balayé au second tour.

Polarisation de classes

Ce qui s'est reflété dans ce premier tour, ce sont les conséquences de la crise économique et financière qui se poursuit. Plus encore, ce sont les puissants combats qui ont été menés contre la politique de Sarkozy et l'offensive des capitalistes, durement accentuée depuis 2007 : mobilisations à l'université contre la LRU, mobilisations en défense de l'école publique, mobilisation historique en défense des retraites, multiples combats ouvriers dans les entreprises contre les licenciements et les attaques anti-ouvrières, celui des travailleurs de Continental restant emblématique...

Quasi tous ces combats furent défaits, parce que si on laisse le gouvernement aux mains de la bourgeoisie, si les dirigeants syndicaux privilégient le dialogue social avec le pouvoir et les patrons, si l'on ne remet pas en cause les fondements du capitalisme, il n'y a pas de victoire sociale possible en période de crise du capitalisme. Mais les revendications n'en demeurent pas moins. Pour reprendre le combat, les travailleurs cherchent donc à infliger une défaite au gouvernement sur le terrain électoral. Cette radicalisation qui s'est affirmée dans les luttes se retrouve, partiellement, sur le terrain électoral. Ainsi, par rapport à 2007, le total des votes pour les candidats des partis du mouvement ouvrier progresse de 7,8% et de 2,5 millions de voix.

Il est aussi significatif que Bayrou se soit effondré : il représentait, en tant que dirigeant bourgeois, une possible « grande alliance » - comme cela se fait parfois en Allemagne ou ailleurs - entre PS et un parti majeur de la bourgeoisie. Son échec rend plus difficile cette perspective, au moins dans l'immédiat.

De même l'échec sévère d'Éva Joly et d'Europe Ecologie, réduite à 2,3%, sanctionne un courant qui, en Allemagne, n'hésite pas à des alliances avec la Démocratie chrétienne de Merkel et qui, en France, ne demandait même pas le rétablissement de tous les postes supprimés dans l'Éducation nationale.

Pour un vote classe contre classe au second tour !

Au second tour, Sarkozy sera le représentant de la bourgeoisie. Il doit être battu, et chassé. Cela implique de voter pour Hollande, candidat du Parti socialiste.

Bien évidemment, une victoire électorale de François Hollande ne permettra pas pour autant que soient satisfaites les revendications des travailleurs. Elle ne mettra pas fin à la domination du capitalisme, qui continuera à exiger une politique anti-ouvrière. Mais elle redonnerait l'initiative au prolétariat.

En effet, infliger une défaite majeure, même sur le seul plan électoral, au candidat de la bourgeoisie, ouvrirait la voie à la mobilisation des travailleurs sur tous les terrains : mobilisation (de nouveau sur le terrain électoral) pour balayer la majorité UMP à l'Assemblée nationale et imposer une majorité de députés PS et Front de gauche ; mobilisation dans les entreprises contre les licenciements, l'aggravation des conditions de travail et la baisse du pouvoir d'achat ; mobilisation dans l'Éducation nationale contre les fermetures de postes programmées et les réformes en cours ; mobilisation à l'Université contre la LRU et l'autonomie ; mobilisation en défense des hôpitaux publics et de leur personnel, en défense des sans papiers, etc. Cela implique partout, dans les entreprises et les établissements publics, la tenue d'assemblées générales pour définir les premières mesures exigées. De même dans les quartiers et cités.

Ni division, ni alliance front populiste avec la bourgeoisie : pour le front unique !

Cela implique aussi, dans et hors les syndicats, de se mobiliser pour que les directions syndicales prennent en compte les revendications des travailleurs et de la jeunesse, par exemple qu'elles exigent le retour aux 37,5 annuités pour les retraites ou bien, à l'université, qu'elles exigent l'abrogation pure et simple de la LRU plutôt que de demander une nouvelle loi préservant l'autonomie. Ce même combat doit être mené à l'intérieur des partis du mouvement ouvrier. Il est inséparable du combat pour l'unité, et donc du refus de toute alliance avec des représentants de partis bourgeois.

Mais d'ici au 6 mai, date du second tour, l'unité doit se réaliser sur un premier objectif : chasser Sarkozy. Toute organisation qui refuserait d'appeler clairement à voter pour le candidat du PS afin de chasser Sarkozy apparaîtrait aux yeux des travailleurs comme un facteur de division. Or, ce que cherche à réaliser la classe ouvrière, sur le terrain électoral aujourd'hui comme hier ou demain sur le terrain des grèves et manifestations, c'est son unité dans le combat contre la bourgeoisie.